

des pays africains, la population doit subsister sans le secours d'aucun service public [éducation et santé, par exemple] ; en effet, les problèmes politiques et économiques du court terme absorbent toutes les énergies et toutes les ressources des gouvernements.» — Rapport de la Banque mondiale de 1984, *Un programme d'action concertée pour le développement stable de l'Afrique au sud du Sahara*.

## **En quoi l'Afrique diffère-t-elle d'autres parties du monde?**

Les vastes étendues de l'Afrique qui souffrent directement de la famine en ce moment ne diffèrent d'autres parties du monde que parce que leurs populations sont plongées dans une lutte désespérée pour survivre dans un milieu devenu extrêmement hostile et devant l'insuffisance de leurs pratiques culturelles face aux conditions actuelles. Et pourtant, l'examen du potentiel de la majorité de ces régions révèle qu'elles ont déjà eu une agriculture parmi les plus productives du monde. Le Soudan et l'Éthiopie n'ont-ils pas déjà été appelés les greniers de l'Afrique, comme nos provinces de l'Ouest : le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta. Selon les experts, des pratiques agricoles destructives et axées sur les gains à court terme ont contribué à la sécheresse des années 30 au Canada tout autant que l'absence de pluie. Il faut donc prendre très au sérieux la famine africaine, autant pour tous les avertissements qu'elle nous donne quant à l'avenir que pour le désastre qu'elle constitue aujourd'hui. Les arbres, qui sont tenus pour acquis au Canada, sont dans l'Afrique affamée une ressource rare et précieuse. Il y a 60 ans, 40 % de la superficie de l'Éthiopie était couverte de forêts. Aujourd'hui, cette superficie est inférieure à 4 %. En somme, il ne serait pas faux de dire qu'une nation riche est celle qui a des arbres et qu'une nation pauvre est celle qui n'en a pas.